

## Le mot

Fernand Ouellette

---

Number 68, Fall 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4928ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Société littéraire de Laval

### ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Ouellette, F. (2004). Le mot. *Brèves littéraires*, (68), 99–100.

## FERNAND OUELLETTE

### *Le mot*

Le mot introuvable  
Se dit avec les éclats de l'herbe.  
Avec une grâce qui a dessiné  
La femme en perfection,  
Avec l'ocre adouci des nuages  
Au-dessus d'un campanile de tableau.  
Ou se tient parfois au creux d'une perle,  
Dans l'attente du regard  
Qui peut recevoir son éclair.

Ainsi les mots les plus lourds de lumière  
Se lancent-ils parfois sur la piste du soleil.  
Ou effleurent-ils les pensées de mer,  
Qui, après la tempête, brasillent,  
Appellent le retour  
Des grands pélicans.  
À moins qu'ils ne recherchent les nids, les saules,  
Penchés tout contre la rivière.

Et lorsque la douceur devient irréaliste,  
Se trace avec le sourire,  
Une larme glisse jusqu'à la bouche  
Pour ranimer le mot épuisé.  
Lui redonne l'espace  
Qui sait encore le faire résonner,  
Lui permet de traverser le monde

Avec la souplesse d'une sterne,  
L'orienté vers la tendresse qui se dilate  
Avec le souffle.  
Avant que, de nouveau,  
La faille du cœur ne s'entrouvre,  
Ou que la mort pressante ne revienne.

Le mot qui respire, jamais ne prend forme  
Dans une colonne de vocables.  
Il ne peut vraiment réfléchir sa gemme,  
Sa résonance,  
Que si l'eau est cristalline, sans algues,  
Allant avec le torrent du printemps,  
Loin des marais putrides.  
Et seulement lorsque la pupille s'illumine,  
Que le gazouillement se fait entendre  
Dès la première présence de l'aube,  
Avec l'éveil de l'immense fontaine  
Qui seule désaltère  
L'esprit qui a quitté la nuit.

Tout provient de la sorte depuis l'extrême  
Pointe de l'âme, béguinage  
Du silence où le cœur s'établit,  
Apprend à survivre malgré la désolation.  
Où la supplication s'entremêle au songe,  
À l'amour qui a connu la merveille.  
Où la vie est tissée pour retrouver des ailes,  
Les écailles de bleu qui la protègent,  
Le surplomb de chant au-dessus de l'intemporel.  
Tel un papillon s'échappe du cocon,  
Telle une flamme plus fine domine le désir.